

**Exposition *Une clé, des histoires*
au Musée de Lachine**

Recueil de textes



© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2010

ISBN 978-2-550-59752-0 (Version imprimée)

ISBN 978-2-550-59753-7 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Une clé, des histoires

En juin dernier, lors de l'épreuve obligatoire de français du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, l'ensemble des élèves de 4^e année du primaire du Québec ont rédigé des récits inspirés par l'histoire de la Maison LeBer-LeMoine. Le thème de départ : une clé du 18^e siècle mise au jour sur le site archéologique LeBer-LeMoine de Lachine. À quoi servait cette clé? À qui pouvait-elle appartenir? Voilà autant de questions que devaient se poser les élèves pour préparer leur examen d'écriture.

Avant d'écrire leur récit, les élèves ont pris connaissance en classe de l'histoire du site de la Maison LeBer-LeMoine à l'époque de la Nouvelle-France et appris que les archéologues ont mis au jour sur ce site une grande variété d'objets : perles, monnaies, fragments d'assiettes, ossements, etc. Bien que ces artefacts et écofacts aient été nettoyés, identifiés, classés et interprétés selon des méthodes rigoureuses, certains objets demeurent mystérieux... comme cette clé. À l'instar de Simon, l'archéologue qui a travaillé sur le site, les élèves de 4^e année ont cherché à comprendre le passé à l'aide d'objets anciens. Ils ont imaginé une histoire dans laquelle la clé trouvée sous le plancher de la Maison LeBer-LeMoine joue un rôle important.

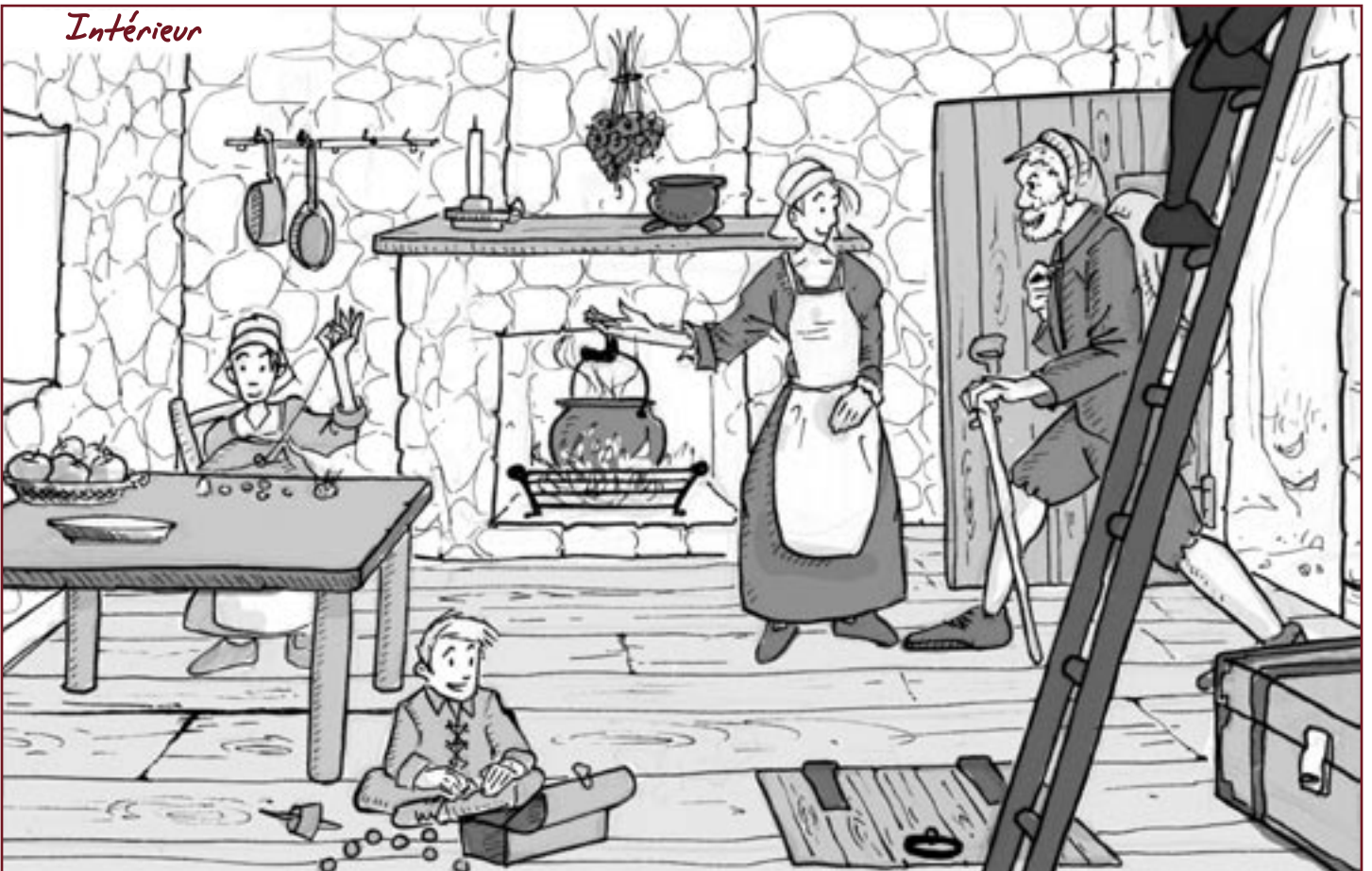
Dans le cadre du Mois de l'archéologie, le Musée de Lachine, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, présente une sélection de ces récits rédigés par des jeunes de 9-10 ans. Au Musée, dix d'entre eux sont présentés sous vitrine, accompagnés d'artefacts mis au jour essentiellement durant les fouilles réalisées en 2009. Une vingtaine d'autres histoires remarquables sont regroupées dans des recueils. Ces trente histoires fabuleuses se retrouvent dans le présent document. Laissons les jeunes nous raconter...

La Maison LeBer-LeMoyné à l'époque de la Nouvelle-France

Extérieur



Intérieur



Bienvenue à l'exposition
Une clé, des histoires





Une vue de l'exposition *Une clé, des histoires* au Musée de Lachine

Photo : Ève Katinoglou

Table des matières

La clé des coureurs des bois	p. 8
Un coffre maudit.	p. 9
Un voyage de commerce des fourrures bien spécial!	p. 10
Le généreux pêcheur	p. 11
La clé de l'exploit	p. 12
La clé à grimoire	p. 13
L'Iroquoien messager	p. 14
Clé et confiture	p. 15
Romance indienne	p. 16
La clé de l'avare	p. 17
Le mystère de la clé	p. 18
Le vieux coffre rouillé.	p. 19
Évangéline et le livre mystérieux	p. 20
La mystérieuse clé	p. 21
La clé des De Lorimier	p. 22
Une clé secrète.	p. 23
Au voleur!	p. 24
Une clé, des histoires	p. 25
La guerre surprise.	p. 26
Le coffre de Philippe LeClair	p. 27
Le message	p. 28
La clé du coffre	p. 29
La clé sacrée	p. 30
La clé de Marguerite Chorel	p. 31
Mon histoire	p. 32
Pierre De Lorimier	p. 33
La clé perdue	p. 34
Une clé rouillée trouvée.	p. 35
La clé des songes	p. 36
Marie-Carole et la clé	p. 37

La clé des coureurs des bois



Nicolas Proulx
École de la Maisonnée, Sherbrooke

À l'auberge de François Guillemot dit Lalande, un aubergiste très curieux, il y avait un groupe de coureurs des bois très, très courageux qui venaient parfois se ravitailler et dormir. François était très intrigué par la clé que les coureurs des bois avaient toujours sur eux.

Un jour, un coureur des bois oublia la clé quand lui et son groupe vinrent se ravitailler. Quand ils partirent, François Guillemot prit la clé sans dire un mot. Il la manipula avec précaution, mais tout à coup, il échappa la clé. Dès que la clé toucha le sol, elle s'ouvrit. *Dans la clé, il y avait un message secret.*

François Guillemot dit Lalande se contenta de lire le message. Il ne comprenait pas le message, mais c'est alors qu'il sut que c'était juste les coureurs des bois qui pouvaient lire ce message. Les indices sur le message étaient : à droite la sève coule, à gauche tu trouveras des aiguilles, le sommet est blanc et il t'indiquera le chemin.

Il réfléchit, réfléchit et réfléchit. François venait de comprendre que c'était dans la forêt. Il se demandait ce qu'il y avait dans la forêt qui pourrait l'aider. Des plantes? Non, parce que ça n'a pas de rapport avec la sève. François trouva la réponse : des arbres. *À droite la sève coule, c'était pour un érable. À gauche tu trouveras des aiguilles, c'était pour un pin. Le sommet est blanc et il t'indiquera le chemin, c'était pour un bouleau, parce que le tronc est blanc.* Cela faisait une flèche, alors il devait passer par là.



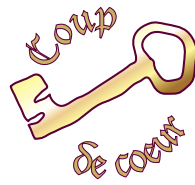
François devait aller dans la forêt derrière sa maison et trouver un érable à droite, un pin à gauche, un bouleau au sommet. Il entra dans la forêt. Rendu au milieu de la forêt, il vit un érable à droite, un pin à gauche, un bouleau au sommet. Cela lui indiqua le chemin et il le suivit.

Après une bonne heure de marche, François vit une grotte. Il entra dedans et vit des centaines de peaux d'animaux. L'aubergiste prit toutes les peaux et revint chez lui. François vendit toutes ces peaux et devint riche grâce à la clé.

Maintenant, les coureurs des bois n'oubliaient plus la clé. Ils ont trouvé une nouvelle cachette pour leurs peaux et un nouveau message secret. Désormais, personne d'autre n'a volé leurs peaux.

François Guillemot dit Lalande continua à recevoir d'autres personnes qui venaient se ravitailler et dormir à son auberge.

Un coffre maudit



Philippe Nélias
Pensionnat des Sacrés-Cœurs, La Prairie

C'est l'histoire d'un dénommé François Guillemot. Il est très curieux et aussi très peureux. François est aubergiste à la Maison LeBer-LeMoyné, qui lui a été vendue par Jacques LeBer et Charles LeMoyné. Ceux-ci sont partis à la guerre contre les Anglais.

Malheureusement, un client vient d'annoncer à François leur mort récente. Le client qui vient d'apprendre la terrible nouvelle à François quitte l'auberge en vitesse en laissant tomber une clé de fer forgé. François prend et examine la clé d'un air suspect en oubliant complètement de rendre la clé à son propriétaire. Il regarde dans un livre sur l'origine des clés. Très vite, il s'aperçoit que c'est la clé d'un coffre de Nuremberg. Le problème, c'est qu'il ne sait pas où est ce coffre et il ne sait guère comment le trouver.

Soudain, François se rappelle qu'il a à s'occuper de son auberge! Alors, avant de retourner au travail, François se dit que si le client est venu ici avec cette clé, ce n'est sûrement pas pour rien. Il retourne au boulot plein d'enthousiasme à découvrir un coffre de Nuremberg dans son auberge. Après quelques petites heures de travail, toute la clientèle dort profondément. François en profite pour fouiller partout et il s'aperçoit qu'il n'a pas fouillé le grenier. Il monte l'échelle permettant d'aller dans cette pièce et y accède facilement. François avance prudemment dans l'obscurité. Malgré sa prudence, il trébuche tout de même sur un gros objet. Il se retourne et voit un coffre grâce à la lueur de la lune. Vite, il prend la clé qui est dans sa poche et l'insère dans une serrure en bronze. Il tourne la clé, mais au lieu que le coffre s'ouvre, les fantômes de Jacques LeBer et de Charles LeMoyné apparaissent. Terrorisé, François devient blanc et se sauve vite comme une fusée.

Le lendemain matin, François raconte en bégayant à toute la clientèle, sans exception, ce qu'il a vu la nuit précédente. *Bien entendu, personne ne le croit*, même si François jure les avoir réellement vus. Il aurait dû savoir qu'il y a une fausse serrure au coffre de Nuremberg et que seul le propriétaire sait où est la vraie. Il ne retourna jamais au grenier et bégaya jusqu'à la fin de sa vie.



Un voyage de commerce des fourrures bien spécial!



Léa Lajoie

École Des Découvertes, Fermont

Bonjour, je suis Youkami, un jeune Amérindien. Je reconnais que je suis très curieux, ingénieux et surtout distrait. Je suis venu ici à la Maison LeBer-LeMoyne accompagné de mon père pour le commerce des fourrures. J'ai hâte de rencontrer les enfants qui habitent ici. Le voyage en canot a été très long. De plus, il fait une chaleur atroce.

Enfin! Nous sommes arrivés. C'est la première fois que je viens ici et j'espère que ce n'est pas la dernière. Les gens sont très affectueux et les enfants sont joueurs de tours. La famille a une étable, une grange, un verger et un potager. Antoine, l'aîné, s'occupe de cueillir les pommes. Ah! Justement, le voilà qui revient avec un panier plein de belles pommes toutes rouges. Oh! Non! Il vient de piétiner une branche et il est tombé à la renverse. Vite, allons l'aider! Tous les gens sortent en vitesse. La mère laisse échapper de sa poche une clé. J'ai pitié d'Antoine, mais je dois ramasser cette clé et trouver son utilité. En deux temps, trois mouvements, tout le monde est à l'extérieur. Je me précipite pour prendre la clé. Voilà. C'est la preuve que j'ai de la curiosité!!! Je cherche, je cherche et je cherche, mais je ne trouve rien dans la maison comme serrure qui peut correspondre à cette clé. Vite! Vite! Vite! Je dois me mettre à double vitesse pour que les autres ne voient pas la clé. Je ne cesse de me dire « Youkami, tu es capable. Tu es ingénieux! » Mais cela ne fonctionne pas. Non! Par la fenêtre, j'aperçois les gens qui reviennent à l'intérieur. Je dois mettre cette mystérieuse clé dans ma poche. Si la mère voit que j'ai sa clé, elle pourrait être fâchée. Cette clé peut servir à ouvrir une porte, un coffre?

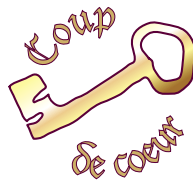
Au souper, je ne comprends aucune conversation. Je suis plutôt distrait par la clé. Je pense à son sort et au mien. Quelques minutes plus tard, mon père me demande d'aller chercher la peau de castor dans le canot. Et oui, il parle encore du commerce des fourrures. Après lui avoir apporté la peau, je décide de rester dehors. Je m'assois sur le côté de la jolie maison. La pierre était froide et douce. Je me dis que dans cette journée, je n'avais pas fait preuve de beaucoup d'ingéniosité. Pourtant, c'était ma plus grande qualité!

Je suis fatigué d'être assis. Je décide donc de me lever et d'aller près de l'étable. Soudainement, j'aperçois un coffre immense. Ma première réaction a été de sortir la clé pour tenter d'ouvrir ce dernier. Cela fonctionne. Je suis tout simplement ébahi par son contenu.

Wow! Je n'en reviens toujours pas. Le coffre contient tous les objets précieux de la mère et une lettre où elle écrit qu'elle est désolée de devoir quitter la demeure. Songe-t-elle à quitter? En entrant dans la maison, *j'échappe malencontreusement la clé* dans une fente du plancher et elle tombe dans la cave. Distraction! J'espère que la dame va la retrouver et qu'elle ne quittera pas la maison, car nous avons tous besoin d'une mère. Finalement, je souhaite énormément de bonheur à tous ceux qui vont franchir le seuil de la Maison LeBer-LeMoyne, que ce soit pour le commerce des fourrures ou tout simplement pour s'enrichir!



Le généreux pêcheur



Éliott Bolduc
École St-Gabriel, Windsor

Il était une fois, en 1680, *un pêcheur nommé Pouki Bolduc*. Il a une grande barbe, une cicatrice sur la joue et aussi des gros pieds, mais il est surtout très généreux. L'homme aux gros pieds marche dans un petit village lorsqu'il aperçoit une maison où il peut se réfugier car il a faim et n'a pas de maison. Quand il entre dans la maison, Pouki voit deux grands hommes, alors le pêcheur se présenta. L'un des deux hommes dit qu'il s'appelle Jacques LeBer et l'autre Charles LeMoine.

Jacques demande à Pouki s'il est un pêcheur. Pouki lui répond fièrement qu'il en est un très bon. L'homme barbu aperçoit alors des petites étoiles dans les yeux de Jacques et Charles, Pouki se demande pourquoi. Charles lui expliqua alors que, dans leur village, tout le monde ne mange que des fruits et des légumes et que tout le monde voudrait avoir du poisson. Pouki jure alors qu'il donnera des poissons à tous les gens du village.

Jacques donna alors la clé de la trappe à Pouki. Il prit la clé et ouvrit la trappe. Le pêcheur jeta un coup d'œil et aperçut une canne à pêche en or. Pouki demanda à Jacques s'il peut aller l'essayer. Jacques lui dit qu'il peut la prendre quand il veut, seulement s'il remet toujours la canne dorée à sa place et qu'il doit toujours garder la clé avec lui.

Pouki prend la canne à pêche et va tout de suite pêcher. Ce dernier revient le lendemain avec deux poissons pour chaque personne du village, y compris lui-même. Il continue de pêcher pendant des semaines, jusqu'au jour où la clé n'était plus avec Pouki. Il la chercha pendant des heures, alors il ne pouvait pas pêcher, ce qui veut dire pas de poisson. Jacques suggéra à Pouki d'aller faire une petite promenade pour se calmer. Étrangement, il n'y a personne dehors. Lorsque Pouki rentre dans la maison, il aperçoit tout le village avec plein de cadeaux. Il remarque surtout qu'il y avait la canne à pêche et la clé de la trappe sur son lit.

Jacques et Charles apportèrent une lettre chacun à Pouki. Dans les deux lettres, il était écrit : « Pour un pêcheur très généreux. » Pouki lut les deux lettres à haute voix et laissa tomber quelques larmes de joie. Il prit ensuite Jacques et Charles dans ses bras. Le pêcheur resta vivre le reste de sa vie dans le petit village. Il enterra la clé et la canne à pêche sous la maison pour que personne ne les prenne. C'est ainsi que Pouki est mort le 1^{er} juin 1712 à l'âge de 62 ans.



La clé de l'exploit



Flavie Boivin-Côté
École St-Paul-de-la-Croix, Montréal

Guillaume était un très bon militaire. Il avait réussi à attraper plus de cinquante-huit brigands au cours de ses 10 ans de carrière. Le brigand le plus difficile à attraper fut Bob Adams, un brigand anglais ayant volé des objets appartenant au gouverneur. La fille de Guillaume, Estelle-Anne, trouva une clé dans le grenier de la maison. C'était une clé d'environ 11 centimètres dont le panneton était luisant, luisant comme 1000 étoiles filantes.

Estelle-Anne demanda à son père à quoi cette clé pouvait bien servir. Guillaume lui dit qu'il s'agissait de la clé des menottes du vilain Bob Adams qu'il gardait en souvenir.

« Nous l'avons poursuivi à travers toute la vallée du St-Laurent, expliqua-t-il. Nous ne l'avons arrêté qu'à Gaspé et nous l'avons ensuite menotté et amené à Montréal pour le faire juger. Puis, *il fut emprisonné ici à Lachine.* »

« Ta mère et moi sommes ensuite déménagés dans la Maison LeBer-LeMoyné à Lachine pour que je garde un œil sur le prisonnier. » Estelle-Anne était captivée par le récit de son père, si intéressant.

« Ensuite, le gouverneur m'a couvert d'honneurs pour cet exploit, car ce n'était pas vraiment une simple affaire. Cette clé est mon souvenir de ce jour où j'ai arrêté Bob Adams. C'est aussi mon porte-bonheur. » Depuis ce jour, quand Guillaume n'a pas confiance en lui, il se rappelle cet exploit arrivé grâce à lui et puis il serre la clé contre lui. Des brigands par dizaines furent arrêtés par Guillaume dans les années suivantes, mais Bob Adams restera sa plus grosse arrestation et son plus gros exploit.



La clé à grimoire



Laurie Filion
École Notre-Dame-du-Sourire, Laval

Gédéon, un rusé coureur des bois, allait à l'auberge pour se reposer quelques jours.

Très peu de temps avant, Gédéon tua un castor pour sa peau. Curieusement, *il trouva une clé dans le ventre de l'animal*, ce qu'il trouva bizarre. Finalement, Gédéon prit la clé, croyant que c'était de la chance. Peu après, il entra dans l'auberge de M. de Lorimier. Gédéon échangea ses peaux contre trois jours de repos. Soudain, une petite enfant nommée Arianne entra dans sa chambre pour lui dire bienvenue.

Mais elle avait aperçu une clé pendant sur le manteau de Gédéon. Elle était très intriguée. Un jour passé, Arianne était de plus en plus intriguée par cette clé. Puis elle décida donc de trouver toutes les serrures de la maison. La nuit tombée, elle entra dans la chambre de Gédéon et vola la clé. Pendant une heure, cette petite curieuse essaya la clé partout. Enfin, elle réussit à ouvrir la cave. Cependant, il faisait presque jour alors Arianne remit la clé dans le manteau de Gédéon et retourna dans sa chambre. Le matin venu, elle demanda à Gédéon à quoi servait cette clé. Il n'en savait rien, cependant il voulait la garder, croyant que c'était un porte-bonheur. La nuit du deuxième jour, cette petite fille vola encore une fois la clé, ouvrit la cave et vit une bibliothèque avec un seul livre. C'était un grimoire avec un cadenas dessus. Elle essaya la clé et le grimoire s'ouvrit. Dedans, il y avait mille et une légendes passionnantes. Soudainement, Gédéon s'avança et découvrit qu'Arianne avait sa clé porte-bonheur. Il a fait un sourire en coin et est reparti.

Finalement, le troisième jour, le gentil coureur des bois Gédéon a donné la clé à la petite fille, croyant qu'elle en ferait bon usage.



L'Iroquoien messenger



Philippe Beaulieu-Potvin
École Notre-Dame-du-Foyer, Montréal

Un jour, un Iroquoien d'un village voisin alla à la Maison LeBer-LeMoine pour marchander de la fourrure et des poissons. Il s'appelle Wolawongga. Wolawongga a sur lui une clé de Guillaume de Lorimier de la Rivière destinée à Marguerite Chorel de Saint-Romain avec qui il va marchander. Arrivé à l'auberge, il lui donne la clé et commence à marchander. Wolawongga était en canot, mais on annonce cinq jours de pluie. Il devra passer trois jours dans la Maison LeBer-LeMoine.

Intrigué par cette fameuse clé, Wolawongga demande à Marguerite : « À quoi sert cette clé? » Après avoir passé un jour complet à chercher, elle pense avoir enfin trouvé. Voilà comment ça s'est passé. Marguerite a d'abord regardé le panneton de proche, mais rien d'anormal. Elle a regardé les serrures des coffres, elle a essayé toutes les serrures des chambres et le soir venu elle est allée se coucher en espérant trouver à quoi pouvait servir cette clé. En rêvant, Marguerite crut que Wolawongga avait profité de sa tête pendant qu'il se réchauffait les pieds près du foyer.

Au petit-déjeuner, Marguerite se lève debout et dit : « Wolawongga, tu te payais ma tête pendant que toi tu te réchauffais les pieds. *La clé, c'était pour élargir le temps.* Maintenant tu es banni. Je suis fâchée de ton acte. » Les enfants se sont cachés tellement ils ont eu peur. Mais Wolawongga a répliqué : « Ce n'est pas vrai, je vais tout vous expliquer. Mon chef pensait que les Français volaient notre terre. Alors, il a fait une petite guerre. Votre mari était en position pour me tuer. Mais il m'a donné cette clé pour que je vous la donne. Il m'a dit que vous deviez la dévisser. Puis, il arrête de parler et il tombe sur la figure. Il avait une flèche dans le dos, il était mort. J'ai crié. J'étais assez frustré que je ne veux pas vous le dire. Je me suis enfui avec un canot caché. C'est comme ça que ça se termine. Alors, je me suis dit que ça ne servait à rien puisqu'il était mort. Et toutes mes excuses pour votre mari. » Puis Marguerite dévisse la clé et elle trouve dans la tige un petit mot. C'était écrit : « Je t'aime de tout mon cœur. Signé : Guillaume de Lorimier de la Rivière. » Depuis ce temps, on l'appelle la clé à message.



Clé et confiture



Chloé Baril-Bédard

École Les Jeunes Découvreurs, Boucherville

Le mardi 1^{er} juin 1654, Jeanne De La Rivière se réveille doucement. Jeanne est une belle jeune fille de huit ans, gaffeuse et curieuse. *Elle habite une maison comme on en voit en Nouvelle-France,* avec sa mère et sa sœur de douze ans. Sa sœur, Marie, écrit un journal intime qui est barré à clé. Jeanne a toujours eu envie de percer ce grand secret : qu'écrit Marie dans son journal? Jeanne sait exactement où se cache la clé de couleur argent; elle se cache dans un des sabots en bois de Marie. Jeanne n'a jamais eu l'occasion d'aller chercher la clé. Mais, aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Jeanne et la tradition dit qu'on ne fait pas de tâches ménagères le jour de notre fête. C'est donc Marie qui doit faire les tâches ménagères de Jeanne.

La jeune fille profite de l'occasion pour aller chercher la clé. Ensuite, elle va se faire un bon déjeuner. Elle se fait griller deux tartines et y étale de la confiture de fraises. Elle prend le journal, apporte ses tartines puis s'installe sur le lit de sa chambre. Elle est très déçue de constater que ça ne parle que de choses plates, comme les garçons que Marie aime, ses humeurs et ses journées... Soudain, Jeanne échappe de la confiture sur le journal de sa sœur. Oh non! Sa sœur va être furieuse! Que faire?



Pendant la journée, Jeanne réfléchit à une solution. Bien sûr, elle en trouve une. Voici son idée : elle va voler une fourrure à un Amérindien, échanger la fourrure contre un journal intime puis retranscrire tout ce que Marie a écrit. Simple, non? Alors, Jeanne dit à sa mère qu'elle va prendre une marche, mais sa mère veut absolument l'accompagner. Elles prennent une marche d'ailleurs très agréable. La fillette voit un Amérindien avec un chariot plein de fourrures.

Jeanne essaie de voler une fourrure, mais en vain. Sa mère l'attrape par la main puis lui demande pourquoi elle a essayé de voler une peau d'ours. La jeune fille commence à pleurer et raconte son récit d'aventures. Sa mère rit un peu du plan farfelu de sa fille.

Finalement, la jeune fille est obligée d'avouer ce qu'elle a fait à sa sœur. Ça ne dérange pas trop sa sœur, qui dit qu'elle aurait simplement pu lui demander pour lire son journal. Heureusement, la gentille mère aide Jeanne à acheter un autre journal. Même que la fillette en reçoit un pour sa fête! Joyeux anniversaire, Jeanne!

Attendez, ce n'est pas encore fini!

Épilogue : Jeanne deviendra une sœur. Pendant toute sa vie, elle écrira un journal. Jeanne va mourir à 56 ans, le 26 mai 1702.

Cette fois-ci, c'est vraiment la fin.

Romance indienne



Camille Séguin-Yelle

École de l'Envol, Pavillon de l'Académie de l'Assomption, La Sarre

Il était une fois un Amérindien nommé Petit-Ciel-Noir qui parcourait les environs pour faire du troc et pour chasser les gros gibiers. Il chassait le caribou, les ours, les orignaux et les chevreuils. Il était déterminé à avoir de gros gibiers bien dodus. Petit-Ciel-Noir avait une clé autour du cou. Il était poétique, fort, habile, rapide, drôle et sage. C'était donc le meilleur guerrier de sa tribu.

Peu après son troc et sa chasse, il avait besoin de se loger pour la nuit. Il décida donc d'aller à la Maison LeBer-LeMoyné. Petit-Ciel-Noir fut accueilli gracieusement par mademoiselle Marguerite Chourel, suivie de ses quatre enfants. L'une de ses quatre enfants s'appelait Murielle et Petit-Ciel-Noir tomba amoureux d'elle. Il la trouvait belle, jeune et souriante.

Le soir venu, Petit-Ciel-Noir raconta des tas et des tas d'histoires au sujet de sa tribu comme des légendes par exemple. L'un des quatre enfants demanda à Petit-Ciel-Noir à quoi servait la clé qu'il avait autour du cou? Il lui répondit qu'*elle servait de porte-bonheur et de symbole d'amour*. Dans sa tribu, tous les puissants guerriers en avaient une. Petit-Ciel-Noir dit aussi qu'il pouvait la donner à son plus grand amour. Et il regarda Murielle droit dans les yeux.

Le lendemain matin, Petit-Ciel-Noir devait repartir dans sa tribu. Mais avant, il devait prouver à Murielle qu'il l'aimait. Il alla voir Murielle et lui dit de garder sa clé parce qu'il l'aimait et qu'il voulait mourir avec elle. Petit-Ciel-Noir repartit le cœur brisé. Murielle éclata en sanglots. Elle aussi aimait Petit-Ciel-Noir, mais il devait repartir dans sa tribu.

En après-midi, Murielle essaya plein de choses avec la clé. Devait-elle la casser, la dévisser ou la couper? Murielle voulut dévisser le panneton et elle s'ouvrit! Elle découvrit une lettre d'amour. Elle disait : « À l'élue de mon cœur qui est aussi belle que le jour, qui me ressemble, qui est aussi mystérieuse que le brouillard et qui est dans mon cœur pour l'éternité. »

Quinze ans plus tard, Murielle avait une maladie qui s'était développée. Murielle était sur sa fin. Alors, comme promis, Petit-Ciel-Noir revint mourir avec Murielle. Et avant, juste avant la mort, Petit-Ciel-Noir lui dit : « Je t'aime. »



La clé de l'avare



Raphaël Marquis-Pelletier
École La Vérendrye, Montréal

À chaque année passait un vieil avare chez LeBer et LeMoine. Il s'appelait Joseph dit le déplaisant et vendait des fourrures contre de l'or qu'il rangeait soigneusement dans un coffre qu'il portait sur son dos. Son allure n'était jamais très soignée. Il avait une veste en lambeaux, des mocassins pleins de boue et une longue barbe blanche tressée autour de son cou. Il portait aussi une clé qui ouvrait le coffre qu'il avait sur son dos. Elle était accrochée à sa ceinture de cuir rapiécée sur son pantalon déchiré. La seule fois dans la journée où il parlait était pour se plaindre de son non-confort ou pour crier de douleur et de souffrance à cause de ses blessures, ses coupures, ses plaies et ses éraflures. Bref, ce n'était pas une compagnie très plaisante pour son entourage.

Le poste de traite de LeBer et LeMoine fut ensuite vendu à l'aubergiste François Guillemot qui, trois ans plus tard, eut le malheur d'avoir parmi ses clients Joseph le déplaisant. François Guillemot, qui n'avait pas joué de tours depuis son aventure avec le vrai fantôme se dit qu'une petite plaisanterie ne ferait rien de mal. Il laissa donc l'homme à l'aspect miteux s'installer confortablement près du foyer. La nuit venue, François prit son drap blanc et descendit au foyer où reposait le vieillard et commença à faire du bruit avec des chaînes de métal. Le vieil homme, de peur qu'on lui vole, avait caché sa clé en dessous d'une planche mal clouée. Cependant, François ne fit pas attention au foyer et son drap prit en feu, ce qui eut pour effet de réveiller Joseph. Le radin qui eut une peur bleue en *voyant un fantôme en flammes devant lui*, partit en courant dans la forêt, oubliant derrière lui la clé du coffre qu'il tenait sur ses épaules. Quant à François Guillemot, il fut peu après la maison enflammée espérant se trouver un autre abri.

À partir de cette nuit mouvementée, on n'entendit plus jamais parler du pingre Joseph dit le déplaisant ni de François Guillemot.



Le mystère de la clé

Benjamin Sasseville

École du Bois-Joli et du Bocage, Boischatel

Un jour, en 1669, en Nouvelle-France, près du canal Lachine, un explorateur au nom de Victor arriva à la Maison LeBer-LeMoynes. Il était discret, mais aimait boire. Il était obligé de s'arrêter ici parce que les rapides étaient trop puissants.

Cette nuit-là, Victor voulait boire et dormir, alors monsieur LeBer lui offrit une chambre et de l'alcool. Puis Jacques LeBer découvrit une clé qui était accrochée à son cou, mais Victor ne voulait pas lui dire à quoi elle servait. Pendant que l'explorateur dormait, Jacques prit la clé et essaya de découvrir son utilité. Soudain, il vit que c'était une clé à message qui contenait un pacte entre Champlain et un chef amérindien. Ce pacte stipulait que les Amérindiens fassent allégeance à Champlain tandis que lui détournait les fourrures et les vendait à *un bateau pirate* pour que lui aille chercher des armes, de l'or, des vêtements et de la nourriture pour les Amérindiens. Champlain planifiait une vendetta pour devenir le roi de la Nouvelle-France. Soudain, Jacques alerta son complice Charles LeMoynes. Le lendemain, Victor ne se rendit pas compte qu'il n'avait plus sa clé. Il avait trop mal à la tête et il était trop étourdi parce qu'il avait bu. Il partit. Pendant ce temps, les deux marchands se sont rendus dans le bureau de Champlain et ont fait du chantage en disant qu'ils pourraient parler du pacte au roi de France. Ils demandaient de l'argent chaque semaine. Champlain fut obligé de les écouter. Il ne pouvait plus devenir le roi.

Et c'est comme ça que Jacques LeBer et Charles LeMoynes sont devenus très riches.



Le vieux coffre rouillé

Stéphanie Perrin
École Jean-Moreau, Ste-Sophie

Aigle Brave vient tout juste de conclure une bonne affaire avec ses fourrures de castor. Maintenant, il ressent le besoin de se ravitailler. Justement, il est venu faire affaire à la Maison LeBer-LeMoyne. L'Amérindien est espiègle, brave et aime les animaux. La preuve : il a un chien nommé Wolf. L'amoureux des animaux arrive et voit par la cheminée qu'il y a un feu. Il est heureux de sa chaleur.

Tout à coup, il trouve une vieille clé. Quelle sorte de clé est-ce? À qui appartient-elle? Aigle Brave ne le sait pas. L'Amérindien la garde sur lui. Il entre dans la jolie maison et voit une marmite de fer sur le feu. Le nouveau propriétaire de la vieille clé voit un coffre rouillé. Est-ce que la clé l'ouvre? *Aigle Brave* demande une chambre pour se reposer. Il a mal à la tête à cause de toutes ces questions sans réponses. Il va essayer d'ouvrir le vieux coffre pendant la nuit sombre.

La nuit venue, Aigle Brave sort de la modeste chambre. Il aperçoit l'objet de sa convoitise et approche à pas de loup. C'est la pleine lune. Un loup hurle à la lune. Wolf, son chien, hurle aussi. Aigle Brave ne se déconcentre pas. Il est arrivé au coffre et insère la clé. Lorsqu'il tourne la clé, un grincement à glacer le sang en ressort. En même temps, un objet tombe. Aigle Brave fait le saut et pousse un cri puissant. Cela suffit à réveiller Guillaume, qui n'a pas le sommeil très lourd. Aigle Brave se précipite vers la cave et, en même temps, fait tomber l'échelle du grenier. Toute la famille de Lorimier se réveille, cette fois. Le militaire arrive, ainsi que sa famille. Aigle Brave est caché dans la cave et a oublié la clé dans la serrure du coffre rouillé.

La petite maisonnée décide d'aller se recoucher. L'Amérindien sort doucement de la cave, mais le petit Jean, enfant de la famille, a oublié de ranger ses billes. Alors, l'espiègle trébuché dessus. Étrangement, la famille ne se réveille pas. Ouf! Aigle Brave sort de cette chaleureuse maison.

Il court et Wolf le suit. Il se dit qu'il a oublié la clé. Zut! Aigle Brave se dit que ce n'est pas grave, il retourne chez lui. Minute! Wolf a une clé dans la bouche... Sa clé! Aigle Brave est fou de joie. Une fois de retour chez lui, il effectue des recherches. Il apprend que sa clé est une clé de Nuremberg. Une journée, Wolf est allé reporter la clé à la Maison LeBer-LeMoyne. Il l'a enterrée sous la maison. Comment il a fait? Aigle Brave ne le sait pas. Il pense à un mot : zut!



Évangéline et le livre mystérieux

Gabrielle Boucher

École Assomption, St-Hyacinthe

Bonjour, je vais vous raconter l'histoire d'Évangéline. Évangéline était une des filles de Marguerite Chorel et de Guillaume de Lorimier. Évangéline était impatiente, accueillante, aimable, timide mais surtout très, mais très curieuse. Elle habitait dans la Maison LeBer-LeMoyné depuis qu'elle était toute petite. Mais pour la toute première fois, elle voyait une clé qui était dans le panier à fruits sur la table. Ceci était plutôt étrange. Elle trouvait que cette clé avait quelque chose de particulier. Il y avait un genre de cinq au bout. Elle voulut donc l'essayer.

Elle l'essaya partout : dans la grange, dans la maison, sur le coffre de l'entrée, dans les chambres. Rien ne marcha. Elle était découragée. Tout ce temps pour rien. Mais un jour, elle aperçut sur la table un livre. Mais un livre spécial. Avec le même cinq étrange que sur la clé. Sur le côté, il y avait une serrure. Évangéline a tout de suite pris le livre et est montée dans sa chambre à toute vitesse. Elle a mis la clé dans la serrure, a tourné la clé et... PAFF! Cette fois, c'était la bonne! La clé marchait à merveille. Elle n'en revenait pas. Ce livre était signé par plein de personnes : les anciens propriétaires, des coureurs des bois, des Amérindiens... Il y avait des histoires, des aventures, des bonnes et des mauvaises journées racontées et une lettre qui s'adressait à la prochaine personne qui ouvrirait le livre. La lettre disait qu'avoir trouvé ce livre était *une chance extrême*, qu'il fallait s'en occuper jusqu'à ce que l'on s'en sépare et qu'il devait toujours rester dans la Maison LeBer-LeMoyné.

Finalement, Évangéline s'est occupée du livre jusqu'à sa mort. Elle a été hantée par les fantômes du livre. Avant sa mort, elle est allée jeter la clé dans la cave. Alors, c'est comme ça que finit l'histoire d'Évangéline.



La mystérieuse clé

Roxanne Gagnon

École Bernard-Corbin, Lachenaie

Jacques LeBer était un homme très généreux, mais il ne vivait que pour la richesse. Dans sa maison habitait aussi son ami Charles LeMoynes. Ils faisaient beaucoup d'échanges avec les Amérindiens et beaucoup d'autres personnes. Un jour, Jacques LeBer décida de fabriquer une trappe dans l'âtre de la cheminée. Il fabriqua aussi une clé pour la débarrer. Cette petite trappe donnait sur ses richesses. Elle servait à ne pas se faire voler par son ami.

Le soir venu, Charles LeMoynes découvrit que son ami ne croyait pas à sa loyauté! Soudain, ils se mirent à se disputer. Ils se criaient des bêtises et se tiraient des objets par la tête. Cette dispute fit partir les personnes venues se reposer. Pendant plusieurs jours, les deux amis étaient devenus les pires ennemis. (Dire que voilà une semaine, ils s'entraidaient!) Enfin, ces deux personnes se mirent d'accord pour déménager. Alors, Jacques ne pourrait plus produire de conflits. Malheureusement, pendant la bataille, la clé était tombée et il l'avait perdue.

Jacques LeBer a dû laisser la maison et ses richesses, car la clé était *perdue à jamais*. Les autres propriétaires ne trouvèrent pas la clé, mais ils trouvèrent la trappe! Plusieurs personnes ont essayé de la défoncer, mais ils n'ont jamais réussi. La clé resta là plusieurs années, seule.



La clé des De Lorimier

Béatrice Vallières
École Buissonnière, Montréal

Catherine est une petite fille comme beaucoup d'autres petites filles. Elle est curieuse, déterminée, prudente et rusée. C'est la fille de Marguerite de Lorimier et de Guillaume de Lorimier. Elle habite la Maison LeBer-LeMoyne, à l'époque de la Nouvelle-France.

Très souvent, quand son père rentre tard, sa mère la met au lit très tôt. Un jour, Catherine n'a pas sommeil. Elle suit alors sa mère et la voit cacher *une clé sous son oreiller*. « Qu'est-ce que c'est que ça? », pensa Catherine. « Demain, j'irai voir. », se dit-elle, bien décidée à y aller. Puis, sans bruit, elle alla se recoucher.

Le lendemain, Catherine se réveilla très tard. Malgré tout, sa mère dormait encore. « Il faudra un peu de chance, je crois... », se dit-elle, inquiète. Elle se dirigeait d'un pas léger vers la chambre de sa mère. Tout doucement, elle leva prudemment l'oreiller de Marguerite. Celle-ci se réveilla en sursaut. Catherine eut tout juste le temps de courir à sa chambre.

Un peu plus tard dans la journée, Marguerite lui demanda d'aller chercher de la farine : « Catherine, va donc me chercher de la farine à la cave! » Catherine répondit : « Oui maman. » En bas, le pot était plein. Pour se débarrasser de sa mère et prendre la clé, elle vida le contenu du pot par terre et dit à sa mère : « Maman, maman, il n'y en a plus! Il faut en acheter. » Sa mère répond : « J'y vais de ce pas. Sois sage et surtout pas de bêtises avant mon retour. »



« Vite! » cria Catherine, une fois sa mère partie. Elle courut vers la chambre de sa mère. Au passage, elle renversa le pot de couture posé près de la cheminée en le vidant de son contenu. Le pot se brisa. Elle ne s'en occupa pas. Elle prit la clé puis se dit : « Je vais l'essayer à toutes les portes de la maison! » Ça ne fonctionna pas. « Je sais! Elle ouvre le coffre de maman! » Ça ne fonctionna pas. En tournant, la clé se brisa. Un bout de papier était dans la tige. « Mais qu'est-ce que...? » Elle fut interrompue par l'arrivée de sa mère.

« Peux-tu m'expliquer tout ça?! », s'écria Marguerite, furieuse. « J'avais dit : pas de bêtises! Oh lala! Quel désastre! Qu'as-tu fait? » Catherine répondit, honteuse : « Je...heu...j'ai...hem...Je n'ai rien fait! » « Explique-toi », dit Marguerite un peu calmée, mais toujours en colère. Une fois que tout fut expliqué du début à la fin dans tous les détails, Marguerite se calma et expliqua à Catherine à quoi servait la clé. C'était une clé à message pour son père. Quand il rentre tard, il a un message de Marguerite! Voilà ce que disait le message : « Bonne nuit, Guillaume! »

Catherine fit une promesse : « Je ne recommencerai plus maman! C'est promis! »

Il y a de cela quatre cents ans, une petite de douze ans aux longs cheveux roux ondulés nommée Marie marchait dans la neige. Elle avait fait une fugue et, par la suite, elle s'était perdue. La jeune fille avait de la misère à marcher tellement elle avait froid, car elle n'avait ni manteau ni souliers. Par contre, dans sa main, elle tenait une petite clé et un message qu'elle avait trouvés dans un trou de neige. Sur le message, il était inscrit que celui ou celle qui trouverait cette clé aurait du bonheur pour le restant de sa vie. C'était signé d'un certain François Guillemot. Marie était sur le point d'abandonner lorsqu'elle aperçut une petite lueur vacillante au loin. Pleine d'espoir, elle courut de toutes ses forces vers cette lumière si mystérieuse et elle se rendit compte que c'était une auberge.

Tout excitée, elle cogna à la porte. Après un long moment de silence, un grand monsieur ouvrit la porte. Toute timide, Marie demanda au grand monsieur s'il pouvait l'héberger pour quelques nuits. L'homme lui répondit qu'elle pouvait coucher dans sa belle et grande demeure à condition qu'elle aide aux tâches ménagères. Quand Marie entra dans la maison, elle vit une grande cuisine où un foyer trônait.

Le grand homme se présenta. Il lui dit qu'il s'appelait François Guillemot. Ensuite, il lui expliqua que sa chambre était à l'étage et que si elle avait besoin de quelque chose, elle avait juste à le prévenir. Arrivée à sa chambre, Marie se souvint que François Guillemot était l'auteur du message qu'elle tenait dans sa main. Alors, sans perdre une seconde, elle se mit à essayer d'ouvrir toutes les portes de la maison avec sa clé, mais aucune ne s'ouvrit. Le lendemain, en nettoyant l'horloge, elle remarqua qu'une des décorations qui ornaient l'horloge était brisée. Intriguée, Marie la tourna d'un coup sec et, comme par magie, l'horloge se déplaça toute seule.

Derrière l'horloge, il y avait une porte. Elle l'ouvrit avec sa clé et elle découvrit *un passage secret*. Tout excitée, elle n'hésita pas à l'emprunter. Au bout du couloir, il y avait une grande salle remplie d'or.

Finalement, elle décida de partager tout son or avec la famille de François Guillemot en guise de remerciement pour l'avoir hébergée. Tandis que sa clé, elle décida de la garder comme porte-bonheur.



C'est un froid matin de novembre. Les gens se pressent devant la Maison LeBer-LeMoine. Les coureurs des bois font des échanges avec les Amérindiens pendant que les explorateurs racontent leurs aventures aux enfants de Marguerite Chorel de Saint-Romain et de son époux Guillaume de Lorimier de La Rivière. Marguerite Chorel de Saint-Romain, une jeune femme gentille et prudente, prépare un repas composé de maïs, d'œufs et de lait pour les visiteurs qu'elle doit accueillir.

L'heure du repas est arrivée. Coureurs des bois, explorateurs et Amérindiens entrent en trombe dans la maison. Marguerite Chorel ne se doute de rien, mais parmi les visiteurs, il y a un Amérindien qui désire plus que tout la clé que la jeune femme porte au cou. Cette clé en fer forgé mesurant environ onze centimètres permet d'ouvrir un coffre de Nuremberg. Le coffre contient un immense trésor : des pièces d'or, ainsi que des bijoux ornés de pierres précieuses.

Comme l'Amérindien nommé Fijuaq sait que la jeune femme a un permis pour le commerce des fourrures, il lui fait cette offre : il lui donne trois peaux d'ours, deux peaux de lièvre et quatre peaux de chevreuil *en échange de* cette clé qu'elle porte au cou. Elle refuse immédiatement. Fijuaq, qui veut la prendre au piège, lui pose quelques questions sur cette clé... Marguerite ne sait pas quoi répondre, mais elle dit qu'il peut la prendre pour l'observer. Fijuaq profite d'un moment d'inattention de la jolie jeune femme pour se sauver avec la précieuse clé. Marguerite Chorel de Saint-Romain se retourne et ne retrouve plus son compagnon. Elle comprend alors que c'était un voleur. Frustrée, elle se lance à sa poursuite.

Quand elle le retrouve enfin, il est tout près du précieux coffre. Fijuaq lui dit qu'il sait où est la vraie serrure. Marguerite lui répond que c'est impossible. L'Amérindien lui apprend qu'il l'espionnait lorsqu'elle discutait avec Guillaume de Lorimier de La Rivière. Le voleur de clé déplace une barre de métal et voit la serrure. Il approche la clé du verrou quand tout à coup un bruit le fait sursauter. Il échappe la clé et s'enfuit à toutes jambes. Marguerite reprend sa clé et retourne chez elle.

Comme Marguerite est très prudente, elle cherche une autre cachette pour la clé. Elle trouve finalement l'endroit idéal : près du foyer, elle force une planche de bois et cache la clé dans le trou. Elle replace la planche par-dessus. Comme elle n'a plus eu besoin de la clé et bien... Elle est restée là.



Une clé, des histoires

Béatrice Elliott

École Alphonse-Desjardins, Montréal

Par un beau jour de printemps, en Nouvelle-France, Marie-Thérèse, la plus curieuse, désobéissante et peureuse fille de Marguerite Chorel de Saint-Romain, joue aux billes avec sa sœur Marie-Catherine.

Tout à coup, sa mère lui demande d'aller chercher de l'eau au puits. La gamine y va de ce pas. Elle fixe le sceau à la corde. Ensuite, la fillette lance la chaudière au fond du trou. Finalement, la jeune fille remonte le sceau. Mais *un drôle de bruit* survient lorsqu'elle le transporte. Lorsqu'elle ne bouge pas, le bruit arrête. Elle en déduit alors qu'il y a un objet non identifié dans le sceau. Elle plonge sa main dans le contenant et y trouve une clé d'une dizaine de centimètres et pas trop rouillée.

Rapidement, la bambine va porter l'eau à sa mère et cherche ce que la clé peut bien ouvrir, mais en vain. Après des heures de recherches dans la maison, elle n'a toujours pas trouvé ce que la clé ouvre.

Soudainement, une idée traverse son esprit : « Peut-être qu'à la cave... » Elle y va tout de suite et trouve un coffre, met la clé dans la serrure et... le coffret accepte qu'elle voie son secret. Dans la malle, il y a plein de toiles et d'araignées. Apeurée par ce qu'il y a dans la huche, elle ferme le couvercle et cache la clé sous une vieille planche mal clouée près du foyer. Et elle ne raconta jamais sa mésaventure à personne.

Mais un jour...



La guerre surprise

Jean-Benoît Desjardins
École du Jardin-Bienville, St-Hubert

En Nouvelle-France, vers 1745, les gens de la ville vivaient bien. Les Iroquoiens avaient signé le traité de paix de Montréal pour s'allier avec les Français depuis maintenant 44 ans. Il n'y avait donc plus de guerres. Un jour, Jacques, le père de Marie-France, lui rendit visite. Marie-France lui a suggéré de rester pour souper à l'auberge et il a tout de suite accepté. Jacques était vieux, bon et joyeux mais parfois grognon.

Ce n'est qu'après avoir soupé que Jacques explique à Marie-France la raison de sa visite. Celui-ci lui explique qu'il a trouvé une clé qui appartenait à sa mère. Marie-France ne trouvait pas ça étrange, mais à force d'entendre Jacques lui parler de cette clé, elle commençait à le croire. Il lui dit que cette clé n'est pas comme les autres (Jacques était un forgeron spécialisé dans les serrures, il connaissait donc les clés.). Il explique que toutes les clés ont 2 à 4 encoches et que celle-là n'en a qu'une seule.

Marie-France n'est toujours pas très intriguée. C'est à ce moment-là exactement qu'ils entendirent un coup de feu. Ils sortent tout de suite dehors pour voir ce qui se passe. Il y a des gens autour de quelque chose. Jacques est le premier à remarquer qu'il y a quelqu'un d'allongé sur le sol. Il constate qu'il a été touché par la balle. Marie-France retourne seule à l'intérieur et constate que la tige de la clé est séparée en deux parties. Elle les tourne et elles se dévissent. Elle voit *un message à l'intérieur* au moment où Jacques arrive. Le message disait : « Nous arrivons. Signé : I3. » Il y avait des fautes d'orthographe. Ça devait être quelqu'un qui ne parlait pas vraiment français. Mais I3 signifiait quoi?

Ils se posaient des questions. Le lendemain matin, Jacques aperçut deux personnes mettre un message sur la porte de leur voisin. Il réussit à lire : « Vous devriez vous méfier plus! » Jacques comprit aussitôt : c'était les Anglais! Et le I3 dans le message précédent signifiait les 13 colonies anglaises!

Il avertit donc toute la ville. Les militaires attendaient les Anglais. Tout à coup, ils entendirent le sol vibrer. Ils arrivent! À ce moment, les habitants sont tous partis se cacher. Ils entendirent des coups de feu et des cris qui disaient : « CHARGEZ! » Beaucoup de gens sont décédés. Plus de la moitié des Français sont morts, mais ils ont tenu le coup. Ils remportent la guerre! Ce fut la fête durant plus d'une semaine.



Le coffre de Philippe LeClair

Olivier Langlois
École Les Prés-Verts, Québec

Philippe LeClair était un homme très avare qui, depuis quelque temps, avait de dures journées. Sa maison était passée au feu et il n'avait nulle part où aller. Un beau jour, il était dans la forêt et a rencontré un coureur des bois. Celui-ci dit qu'il se dirigeait vers la Maison LeBer-LeMoyné. Le coureur des bois allait y dormir quelques nuits avant de repartir. Philippe tenait un gros coffre de bois. Le coureur lui demanda ce qu'il y avait dedans. Philippe lui répondit aussitôt qu'il n'y avait rien. Il décida de suivre le coureur des bois.

En arrivant à la maison, Philippe demanda au propriétaire s'il pouvait rester quelques nuits puisque sa maison était en ruine. Le propriétaire accepta avec joie. Philippe alla dans sa chambre et découvrit qu'une trappe était placée sous son lit. Il déposa doucement le coffre dedans après l'avoir barré avec une clé.

Un jour, il ouvrit le coffre. Il était plein d'or, de diamants et de tous les bijoux existant sur cette planète. Le propriétaire, nommé François, lui dit que c'était l'heure de manger. Philippe se dépêcha alors de ranger son or. François entendit alors des *cliquements* de pièces. Il entra donc dans la chambre et vit Philippe avec de l'or. Philippe prit le coffre et partit en courant de peur que François veuille lui voler et *il oubli la clé.*

Depuis ce jour, nous n'avons plus revu Philippe LeClair. Mais la clé, elle, est restée là.



Le message

Reno Bouchard
École Le Plateau, Montréal

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Charles Lelois, sans doute le plus curieux de la terre.

Il était parti en expédition avec son père, puisque sa mère est morte quand il avait cinq ans. Son père est un coureur des bois. Un jour, il rentrait *s'auberger* se ravitailler et faire des affaires dans la Maison LeBer-LeMoine.

Le lendemain, Charles se réveilla et voit des Iroquois repartir en oubliant une clé. Charles s'empara de la clé. Quand son père se réveilla, il lui raconte sa découverte avec joie. Il jouait tout le temps avec sa clé.

Un jour après sa découverte, il découvre que sa clé se dévissait et qu'elle transportait un message qui disait : « Demain, quand le soleil sera sur notre tête, nous attaquerons Ville-Marie. »

Surpris, lui et son père sont partis au triple galop vers Ville-Marie, laissant la clé derrière eux. Plus tard, à Ville-Marie, il avertit les soldats. Les Iroquois attaquent, croyant que personne ne le sait, mais tout le monde est derrière la porte prêt à attaquer et tout à coup Charles dit : « Arrêtez la guerre, ça ne donne que des ennuis, alors faites la paix. »

Et *la grande paix* dura mille sept cents ans.



La clé du coffre

William Fernet-Ducharme
École Enfants-du-Monde, Montréal

Vers 1745, à l'époque de la Nouvelle-France, la Maison LeBer-LeMoynes est habitée par Madame Michelle McSondie et ses deux enfants : Thomas et Elizabetha. Madame Michelle est tout le temps gentille et souriante. Sa maison est un centre de commerce de sa ville.

Un jour, un vieux monsieur débarque un grand coffre chez Madame Michelle. Le coffre contient des trompettes destinées aux soldats de la colonie qui font la guerre. Madame Michelle porte sur elle beaucoup de clés dans son porte-clés, elle ajoute la clé du coffre au tas de clés.

Thomas, le fils de Madame Michelle, est curieux de ce coffre. Il décide d'aller à la recherche de la clé. Sans que sa maman s'en aperçoive, Thomas vole la clé. Il prend une belle trompette dorée pour jouer comme s'il était un soldat et il garde la clé dans son petit coffre à jouets.

Les soldats sont fâchés contre Madame Michelle parce qu'elle a perdu la clé du coffre de trompettes. Ceux-ci cherchent dans tous les coins de la maison, sauf dans le coffre à jouets de Thomas. Il a peur des soldats parce qu'il a pris la clé. Les soldats n'ont jamais cherché *dans le coffre à jouets*.

Les soldats amènent Michelle et le coffre chez eux. La vie de Michelle devient plus dure, elle a peur de se retrouver en prison. Un soldat décide alors d'ouvrir le coffre à l'aide d'une clé-commande, tout juste inventée par un autre soldat.

C'est ainsi que la clé est restée cachée jusqu'en 2007. Des archéologues l'ont retrouvée sous le plancher de la vieille maison.



La clé sacrée

Mariana Dallaire

École Guy-Drummond, Outremont

Il y a plusieurs années, au temps de la Nouvelle-France, un certain personnage particulièrement snob s'était sauvé d'un incendie. Personne ne l'aimait vraiment et chaque habitant du village avait secrètement souhaité qu'il ne s'en sorte pas. C'était le genre de personne prétentieuse et qui voulait toujours avoir raison. Il mentait beaucoup aussi. Ce personnage s'appelait Pierre Lorier de la Cascade.

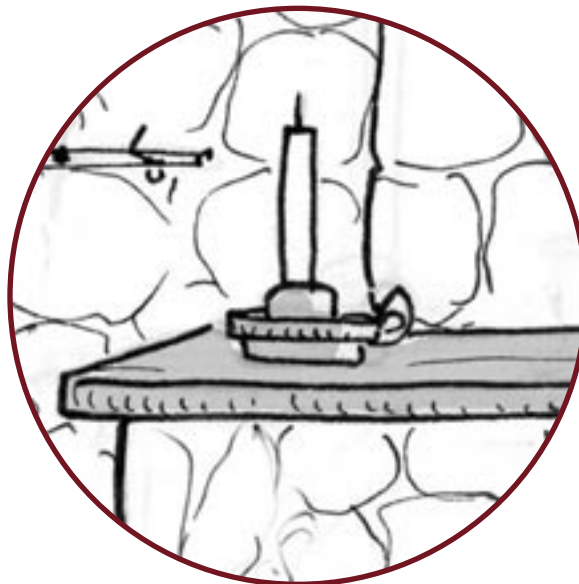
Puisqu'il n'avait plus de maison, il demanda l'hospitalité de Marguerite Chorel de Saint-Romain, sa cousine. Marguerite et son époux, Guillaume de Lorimier de La Rivière, acceptèrent de l'héberger même s'ils n'en avaient pas envie, parce que c'étaient des gens très aimables et surtout très croyants. Ils ne voulaient donc pas que Dieu les punisse d'avoir refusé.

Pierre, qui était habitué à être seul dans sa maison, voulait garder toute son intimité. Il demanda de faire installer une serrure à la porte de sa chambre. Marguerite était totalement contre cela et Guillaume ne voulait pas gaspiller d'argent. Ils ne donnèrent donc pas satisfaction à leur invité.

Pierre était frustré que ses hôtes refusent ainsi sa demande. Il resta dans sa chambre toute la journée pour échafauder un plan qui consisterait à faire regretter à Marguerite et à Guillaume d'avoir pris une telle décision sans même réfléchir aux bienfaits d'une serrure!

Quand le soir arriva et que Marguerite apporta les draps propres du lit, Pierre (qui s'était déguisé en Dieu) dit ceci à Marguerite : « Marguerite! Pourquoi n'as-tu pas accepté de mettre une serrure? Pour te punir, j'ai changé ton cousin Pierre en clé et mis la serrure qui va avec sur cette porte! Si quelqu'un prend cette clé sans gants, et bien le reste de sa vie sera maudite! »

Après cet épisode, Pierre se réfugia chez les Autochtones et on n'entendit plus parler de lui. Même la famille de Marguerite ne parlait pas de Pierre, car *c'était un mauvais souvenir*. Ils enterrèrent quand même la clé (avec des gants, bien sûr) pour éviter la malchance aux voyageurs qui pourraient la prendre, insouciants de ce qui pourrait leur arriver.



La clé de Marguerite Chorel

Catherine Théberge
École de la Maisonnée, Sherbrooke

Dans cette belle et grande maison LeBer-LeMoyné habite une jeune femme qui se nomme Marguerite Chorel. Dans la maison, Marguerite fait le ménage et le linge. Marguerite est très curieuse et très futée pour une fille de 21 ans.

Quand elle était jeune, sa mère, avant de mourir, a donné à Marguerite une magnifique clé. Marguerite se demandait à quoi pouvait servir cette clé. Elle a cherché pendant de nombreuses années.

Mais un jour, quand elle était en train de coudre, elle a remarqué une petite trappe juste à côté d'elle. Elle déposa délicatement le bas qu'elle était en train de faire et elle s'approcha de la trappe. Elle essaya de l'ouvrir, mais rien à faire. Elle observa la trappe et remarqua qu'il y avait une serrure. Elle prit la clé qu'elle avait mise dans sa poche avant. Marguerite mit la clé dans la serrure et ça a marché! Mais elle ne voulait pas l'ouvrir parce que son amoureux William était là et elle voulait garder cela pour elle.

Une fois que William est parti au marché, elle en profita pour ouvrir la trappe et pour se faufiler dans le tunnel souterrain. Au bout du tunnel, il n'y avait rien, mais elle entendait des sons. C'étaient des conversations : des conversations de mariage, de commerce, des discussions, etc. Elle trouvait ça fantastique. En écoutant bien, elle a même entendu William acheter les petits fruits.

Elle se levait très tôt le matin pour écouter *les conversations*. Elle les écoutait le jeudi et le vendredi. William se demandait pourquoi Marguerite se levait si tôt. Un bon matin, William a suivi Marguerite sans laisser aucun bruit derrière lui. Au bout du tunnel, Marguerite a aperçu William, elle s'attendait à être dénoncée. Mais non, William a trouvé cela bien amusant. Alors, ce n'est plus le secret de Marguerite, c'est le secret de Marguerite et William.

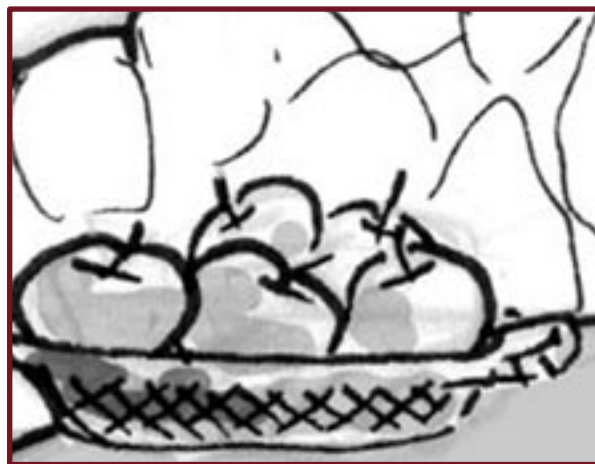


Marguerite Chorel de Saint-Romain accueille un passant qui s'appelle Jacob. C'est un coureur des bois. Ses coéquipiers l'ont choisi comme meneur parce qu'il est rusé. Il s'est arrêté à l'auberge, car il ne pouvait pas passer par les rapides.

Ensuite, Marguerite montre la chambre à Jacob. Il trouve la chambre très propre. Elle lui dit de venir la voir s'il perd sa clé, parce qu'elle a une clé passe-partout. Le soir, Jacob veut un verre de lait. Il voit Marguerite cacher sa clé sous le plat de pommes. Jacob va se recoucher avant qu'elle l'aperçoive. Le lendemain matin, Jacob se lève tôt. Il prend la clé et essaye toutes les portes. Les serrures de la grange et de l'étable marchent. Il va à l'étable prendre le lait de la vache.

Marguerite va à l'étable plus tard, mais la vache ne donne pas de lait. Elle va voir son nouveau client. Jacob a du lait. Elle lui demande où il a pris son lait. Il lui répond qu'il l'a pris au marché principal. Marguerite se doute un peu qu'il a pris le lait de la vache. Elle ne se fera pas faire le même tour deux fois. *Elle va le surprendre.* Quand tous ses clients sont couchés, elle ne cache pas la clé. Elle entend des pas vers six heures et demie du matin. Elle descend sans faire de bruit. Marguerite voit Jacob regarder en dessous du plat de pommes où elle cache sa clé passe-partout.

Le mari de Marguerite envoie Jacob en prison deux ans pour vol.



À l'époque de la Nouvelle-France, un jeune homme vivait tranquillement dans une petite maison. Mais il était malheureux, car il n'avait pas d'argent. Donc, il décida d'aller à la Maison LeBer-LeMoyne pour gagner un emploi.

L'homme s'appelait Pierre de Lorimier, le cousin de Guillaume de Lorimier. Contrairement à son cousin, Pierre était plutôt indépendant et il avait du mal à faire plaisir aux autres sans retour.

Rendu à la Maison LeBer-LeMoyne, Pierre demanda au chef de la maison s'il pouvait y travailler. L'homme lui répondit : « Prends tout d'abord cette clé et va me chercher de la fourrure et un peu d'argent dans le coffre qui se trouve dans la charrette à l'extérieur. Je ne peux pas y aller, mon dos me fait affreusement souffrir et j'ai perdu ma canne. »

Pierre prit la clé qui servait à ouvrir le coffre et retourna à l'extérieur. Il aperçut la charrette et trouva le coffre sans grand effort. Il déposa la clé dans la serrure et tourna vers la gauche.

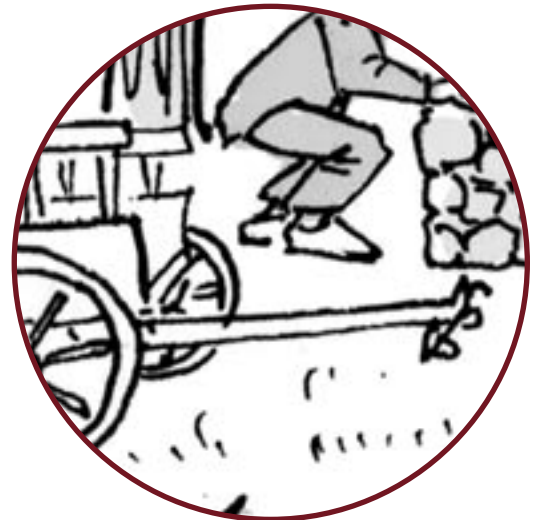
Le coffre s'ouvrit délicatement et Pierre déposa sa main dans le coffre. Puis il la ressortit avec une poche d'argent et quelques épaisseurs de fourrure.

Pendant quelques instants, Pierre hésita. Puis il réfléchit : « Tout le monde dans la maison est couché à cette heure-ci. Peut-être que personne ne se rendra compte de rien si je ne vole qu'un petit paquet d'argent et un peu de fourrure. » C'était sa chance d'avoir un peu d'argent, mais en plus, de la fourrure.

Il courut à toute vitesse en direction de sa maison. Mais ce qu'il ne savait pas, c'est que la maison était protégée par un chien de garde. Dès que Pierre passa près du chien, celui-ci fut réveillé et il se mit aussitôt à japper. Tout le monde fut réveillé, puis Pierre a été obligé de redonner l'argent, la clé et la fourrure.

Le lendemain matin, le chef de la Maison LeBer-LeMoyne vint cogner à la porte de chez Pierre. Puis il lui dit : « J'en ai parlé à tous les gens de la maison et nous te donnons une deuxième chance. Tu peux venir travailler à ma maison, mais ce que tu as fait, ne le recommence plus. »

Pierre alla travailler à la Maison LeBer-LeMoyne et il gagna beaucoup d'argent. Puis il eut même la responsabilité de garder la clé.



La clé perdue

Pier-Olivier Monty

École Napoléon-Bourassa, St-Jean-sur-Richelieu

Vers 1701, un garçon nommé Mathieu vint accoster au petit port de la Maison LeBer-LeMoynes avec sa barque. Mathieu était un jeune coureur des bois. Il était grand, mince, intelligent et poli. Il venait à la Maison LeBer-LeMoynes pour échanger des fourrures et des griffes d'animaux avec des Amérindiens et d'autres coureurs des bois. Mathieu avait une vieille clé qui servait à cacher des papiers. Il avait écrit : celui ou celle qui trouvera le message pourra savoir où est son trésor. Il mit le papier et le plan dans sa clé, puis il la vissa. Il mit la clé dans sa poche de manteau.

Il entre dans la maison. Il voit un vieil Amérindien lui faire signe d'approcher. L'Amérindien lui demande s'il n'a pas quelques griffes d'ours noir. Mathieu sort les choses qu'il a dans sa poche, y compris la clé. Il échange *cing griffes contre dix plumes*. Ensuite, il oublia la clé. Puis, il alla faire d'autres échanges plus loin. Soudain, il s'aperçut qu'il avait perdu la clé. Il chercha sur le plancher.

Ses recherches étaient souvent interrompues, car on lui posait plein de questions. Alors il repartit sans sa clé vers d'autres bois.

Un jour, une fille nommée Joséphine trouva la clé. À force de jouer avec, la clé se dévissa et le message et le plan tombèrent par terre. Elle lut le message. Puis, tout excitée, elle annonça la nouvelle à ses parents qui étaient dans la Maison LeBer-LeMoynes. Plus tard, elle partit à la recherche du trésor. Le trésor était dans une fosse près de la maison. Le trésor était : mille pépites d'or. Elle offrit les pépites à ses parents. Pendant ce temps, Mathieu était à la recherche d'un animal. Mais un ours était derrière lui. Il lui donna un coup de patte et Mathieu mourut sur le coup.



Une clé rouillée trouvée

Carolina Victoria Cassanaz
École St-Jean, Granby

Aujourd'hui, Violette et Marie-Rose du Triple-Vent traversent la rivière en canot. Ce sont deux sœurs curieuses et impressionnables. Violette, l'aînée, préfère s'arrêter maintenant pour ne pas avoir à affronter les rapides de Lachine. Sa complice ne décline plus ses offres, car elle sait que Violette se fâche facilement et qu'elle peut avoir des pensées redoutables si quelqu'un la critique. Mieux vaut lui obéir. Donc, les voyageuses s'arrêtent devant l'auberge la plus proche. C'est la Maison LeBer-LeMoynes. Elles apportent une clé qu'elles ont trouvée et qui sert sûrement à ouvrir quelque chose.

Elles s'impatientent et contemplent la sinistre porte. Au moment où elles choisissent de déguerpir, la porte s'ouvre. Nos amies aperçoivent le propriétaire du modeste terrain. Équipé d'un habit chic venant probablement de la France, il leur démontre un salut magistral en s'inclinant sur le côté. Violette, confuse, lui propose avec toute la gentillesse qu'il lui reste quelques fourrures d'animaux contre une chambre pour deux. Ravi, il accepte avec un sourire effroyablement angélique. Violette s'empresse de lui échanger ses fourrures et descend *à la vitesse de l'éclair*. Leur chambre est au sous-sol.



Elles passent toute la soirée étendues sur leur lit qui paraît fait d'acier. Pourtant, elles parviennent à dormir jusqu'à onze heures, puis elles entendent un bruit machiavélique. Marie-Rose, curieuse, prétend que le son provient du grenier. Le grenier fait évidemment d'étranges bruits. D'un pas décidé, Marie-Rose, suivie de Violette, se précipite vers le grenier, deux étages plus haut. Stupéfaites, elles constatent rapidement que la porte est verrouillée. Elles tirent de toutes leurs forces pour dévisser la poignée, mais malgré tous ces efforts, la serrure reste unie à la porte. Soudain, Marie-Rose a vraiment une idée de génie : la clé rouillée trouvée qu'elles ont ramenée servirait-elle à ouvrir cette porte? Sans que Marie-Rose l'explique à sa grande sœur, elle retire la clé de son sac, encore rempli de poils. Elle insère la clé dans la serrure... Après quelques pas, elles redescendent en courant, poussant un cri d'horreur : nos exploratrices ont cru voir un dragon à trois têtes... Mais ce n'est qu'une statue avec le grincement de la porte!

Les sœurs décidèrent alors de cacher la clé en dessous d'une dalle de pierre qui, avec le temps, s'enfonça dans la terre... Puis elles ne furent plus jamais tentées par leur curiosité. Ces filles découvrent que la curiosité n'est pas le meilleur trait de caractère! Les sœurs continuèrent en canot, retournant chez elles, encore sous le choc.

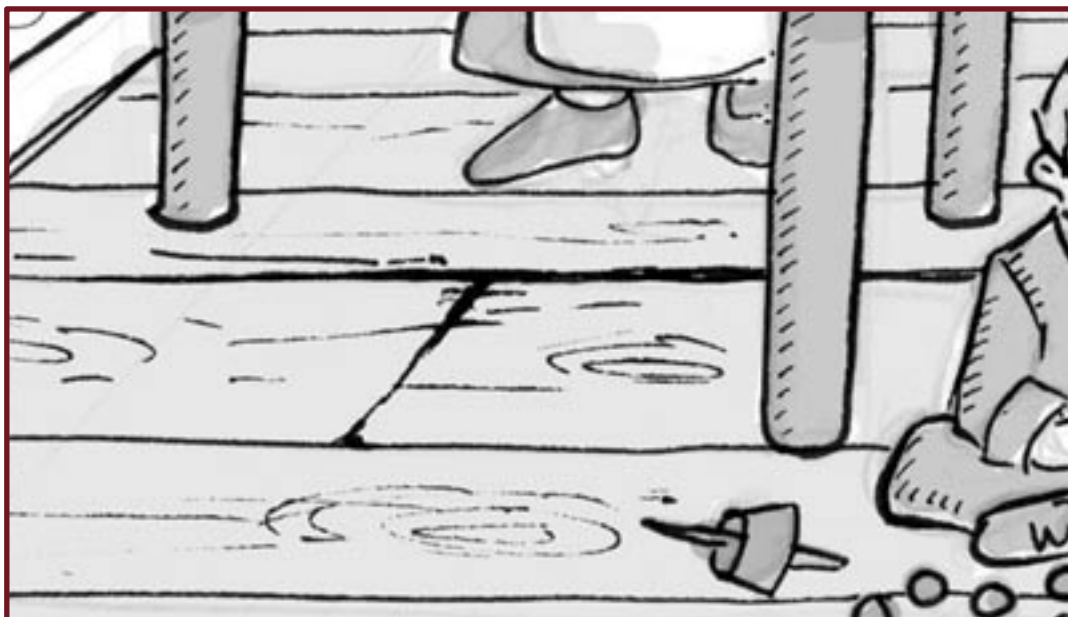
La clé des songes

Sahra Noufel
École St-Paul, Laval

Pèrlautechampêtre dit Pièro est un garçon passionné par les voyages. Pourtant, pour pouvoir se nourrir, Pièro doit avoir un travail. Lui, il n'aime ni la chasse, ni le troc. Il décide donc de réparer les vieilles charrettes brisées, les planchers, etc. Ce jeune voyageur très naïf s'arrête devant la Maison LeBer-LeMoyne où débutent les rapides. Il a offert son aide pour réparer le vieux plancher qui craquait et qu'on pouvait soulever. Ce jeune homme était sûr de lui.

Pièro réparait le plancher quand, soudain, il trouva une clé. Son entourage ne connaissait pas l'utilité de cette clé ni son existence. Seul un coureur des bois âgé de 40 ans avec un nom imprononçable savait à quoi elle servait. Il lui dit que selon une vieille croyance amérindienne, cette clé serait la clé des rêves. Il n'en dit pas plus. Pièro, étant naïf, trouva comment l'utiliser. La forme en « S » de la clé voulait dire « songes », selon lui. Chaque nuit, il la plaçait sous sa tête, ce qui lui permettait de dormir avec joie et sans crainte. Cette clé ouvrait toutes les portes des rêves de Pèrlautechampêtre, ce qui le rendit plus courageux à l'avenir. Cela le rendait très joyeux.

Bientôt, la clé rouilla et il la remplaça sous la vieille planche. Sinon, personne d'autre ne pourrait profiter de la magie de cette clé. Est-ce que c'est psychologique? Peut-être. *Le coureur était-il menteur?* On ne le sait pas. Tout ce que l'on sait, c'est que cette clé a apporté le bonheur à bien des gens après Pièro. En tout cas, il la remit et il repartit dans ses voyages fantaisistes.



Marie-Carole et la clé

Samantha Giroux
École St-Joseph, Val d'Or

Par une belle journée ensoleillée, Marie-Carole se lève et va à la cuisine pour manger une pomme avant d'aller entretenir le potager, nourrir les animaux et traire les vaches.

Marie-Carole est la fille de Marguerite Chorel de Saint-Romain et de Guillaume de Lorimier de la Rivière. Elle est serviable et belle. Rendue dehors, elle va arroser le potager, nourrir les animaux et traire les vaches. Par la suite, elle va donner à sa mère les récoltes du potager. Sa mère la remercia d'un hochement de tête. Puis Marie-Carole alla accueillir les commerçants et les coureurs des bois. Après, elle fit une promenade dans le grand potager en s'amusant à compter les vaches. Elle s'amusait beaucoup, elle était pleine de joie. En arrivant à cinquante vaches, elle remarqua que, par terre, sur le vaste gazon vert, une clé pleine de suie était posée sur le sol. Prudemment, elle la saisit, la regarda, puis elle vit qu'une corde y était accrochée. Elle prit la corde et l'enfila autour de son cou. À force de l'examiner, elle crut que cette clé était celle d'un coffre de Nuremberg.

Marie-Carole alla à la grange. Une fois dedans, elle aperçut un vieux coffre poussiéreux. Doucement, elle prit le coffre et le déposa sur une botte de foin. *Dans la grange il faisait sombre,* alors elle alluma une lampe à l'huile. Elle voulut insérer la clé dans le coffre, mais retint son geste : elle savait que la serrure était une fausse. Alors, elle chercha pour trouver la vraie, mais en vain. La seule chose qu'elle avait aperçue sur le coffre était deux personnages tête contre sol et dos à dos. Le plus curieux était l'image d'un soleil sur le sol et non dans le ciel. En fouillant la paroi du coffre, Marie-Carole dénicha une petite trappe dévoilant un indice : « Sous le soleil couchant sont réunis les deux amants se berçant tout doucement par la force du vent. » Marie-Carole réfléchit. Doucement, elle tourna l'un après l'autre les deux personnages sur le coffre et les rapprocha l'un de l'autre. Elle leva le soleil, puis son ancien emplacement dévoila un trou, alors elle souffla dedans. Comme par magie, ce casse-tête se souleva et dévoila une autre serrure. Marie-Carole y inséra la longue clé. Le coffre se déverrouilla.



Marie-Carole l'ouvre et découvre un magnifique joyau bleu. Elle courut le donner à sa mère. Depuis, la famille de Lorimier de la Rivière vécut avec la richesse et sans pauvreté.



La Maison LeBer-LeMoyne

Photo : Richard-Max Tremblay

Crédits

Musée de Lachine

Directeur : Marc Pitre

Responsable du service éducatif : Isabelle Lessard

Conservatrice : Dominique Chalifoux

Adjointe à la conservatrice : Ève Katinoglou

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec

Conceptrice de l'épreuve de français :

Isabelle Cardin

**Coordinatrice du projet et
responsable de l'évaluation du français au
primaire** : Brigitte Pilon

Exposition

Sélection des textes des élèves : Isabelle Cardin,

Brigitte Pilon, Pierrette Jalbert et Sébastien Paireon
(ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du
Québec); Isabelle Lessard et Marc Pitre (Musée de
Lachine); Hélène Buteau (Archéotec);

Anne-Marie Balac (ministère de la Culture, des
Communications et de la Condition féminine du
Québec); Sophie Limoges (Archéo-Québec)

Révision : Lucie Renée, Marcelle Roy et
Jacqueline Ste-Marie

Montage de l'exposition : Ginette Clément,
Violette Hannon

Photos : Archéotec et Richard-Max Tremblay

Illustrations et graphisme : Louis-Philippe St-Laurent

Restauration : Centre de conservation du Québec

Support technique : Éric Filion



Musée de Lachine

Éducation,
Loisir et Sport

Québec

Fouilles archéologiques

Coordination : Georgette Rondeau (Art Gestion)

Direction des recherches

1998-2000, 2009-2010 : Hélène Buteau et
Daniel Chevrier, Archéotec.

Archéologues : Dominique Lalande, Thierry Rauck,
René Bélanger, Éric Chalifoux, Simon Otis,
Charles Dagnault, Thierry Boyer, Gilles Rousseau,
Daniel Landry, Pascale Vaillancourt, Sébastien Leduc,
Marie-Andrée Allard, France-Éliane Dumais,
Pascal Brisebois et Jessica Massé.

Remerciements

Anne-Marie Balac, archéologue, ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine,
direction régionale de Montréal

Archéo-Québec

Musée des beaux-arts de Montréal

Avec la participation financière du ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine du
Québec, du ministère de l'Éducation, du Loisir et du
Sport, de la Ville de Montréal et de l'Arrondissement de
Lachine.

Cette exposition a reçu le support de la Fondation du
Musée, un organisme fondé en 2005 pour soutenir les
activités de diffusion du Musée de Lachine.

La poursuite des recherches archéologiques en
2009-2010 est rendue possible grâce à l'Entente sur
le développement culturel de Montréal intervenue
entre la Ville de Montréal et le ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine du
Québec.

Nous remercions les élèves et leurs parents de nous avoir
permis de publier ces textes.

Nous tenons à souligner l'excellent travail des enseignantes
et des enseignants qui ont permis à ces élèves de la
4^e année du primaire de démontrer leur compétence
en écriture.

*Éducation,
Loisir et Sport*

Québec 